Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 10

Artikel: Enigme
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-192840

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et l'étourdi s'échappa sans écouter mes doléances.

Le lendemain, un homme se présenta chez moi ; c'était le candidat annoncé. J'allai à sa rencontre bien décidé à l'éconduire immédiatement. Pourtant, lorsque je le vis, je ne sais comment cela se fit, mais il me fut impossible de refuser ses services. C'était un de ces types de serviteurs fidèles devenus rares aujourd'hui.

Sa physionomie était froide, des cheveux noirs mêlés de nuances argentées ombrageaient son vaste front. Ses habits, quoique vieux, étaient admirablement propres. Il ressemblait à ces enfants du peuple qui, suivant les nobles au service desquels ils s'attachaient, partout où le destin les conduisit, partagèrent l'exil auxquels ils n'étaient pourtant pas condamnés.

— Comment vous nommez-vous ? lui dis-je.

— Morris.

— Eh bien! Morris, installez-vous ; dès aujourd'hui vous pouvez commencer vos travaux.

Morris fut bientôt au fait. Il prit soin des plumes, des écritoires, il rangea les papiers de mon bureau en homme qui s'entend à cette délicate tâche, c'est-à-dire sans rien bouleverser ; c'était le garçon de bureau modèle.

Bientôt diverses circonstances vinrent piquer étrangement ma curiosité. Un jour que je sortais avec Morris, je vis feu Cherubini le saluer avec l'affection d'un ami.

— Vous connaissez M. Cherubini ? lui dis-je.

— Parbleu, il dînait, dans un temps, toutes les semaines chez nous.

Je ne sus que répondre. J'étais frappé d'étonnement. Plus loin, nous vîmes M. Auber. L'auteur de la *Muette* s'avança vers Morris et lui serra la main.

— Bonjour, mon bon ami, cela va bien ?

— Très bien, M. Auber, dit Morris avec familiarité.

— Vous ne venez pas me voir, reprit M. Auber, c'est fort mal.

— J'irai un de ces jours, fit Morris, mais si vous saviez, j'ai été tellement occupé ces jours derniers...

Anber lui donna une petite tape sur l'épaule en lui disant :

— Au revoir.

— Vous connaissez aussi M. Auber ? m'écriai-je.

— Tiens, il venait aussi chez nous. Il a souvent exécuté au piano des morceaux inédits de sa *Muette*.

Je restai confondu... Quel était donc cet homme que j'avais pris pour garçon de bureau !

A quelques pas du passage de l'Opéra, nous trouvâmes M. Véron et M. Duponchel causant ensemble. Ils ne firent pas attention à moi, mais saluèrent Morris avec un bienveillant sourire.

— Voilà, dit M. Véron, l'homme qui m'a apporté un des plus beaux opéras que nous ayons représenté, et à une époque où nous en avions besoin. Bonjour, Morris, mon bon ami, ajouta-t-il en se tournant vers mon homme, au moment où il quittait le boulevard.

— Vous êtes aussi ami de M. Véron ? dis-je à Morris.

— Oui, très ami.

— A propos, s'écria M. Duponchel en revenant sur ses pas, avez-vous des nouvelles d'Italie ;

— Pas depuis quelque temps, répondit Morris.

En ce moment, nous entrâmes à l'Académie royale de musique, pour y prendre des billets que Morris devait ensuite porter à une provinciale qui m'était tombée sur les bras.

Alors ce fut un tableau des plus bizarres. Morris fut entouré, fêté, serré de toutes parts. Levasseur lui tapa amicalement sur la joue. M. Habeneck lui serra la main, Massol le tutoya... chacun lui criait : *Morris, bon soir, Morris, ça va bien, Morris.*

— Décidément, me dis-je, j'ai pris à mon service un demi-dieu de ces temps-ci ; Morris aura *commis* un opéra.

En m'en retournant, je lui dis :

— Morris, connaissez-vous la musique ?

— Non, monsieur, répondit-il, pas une note.

Je me couchai ce soir-là tout agité.

. . . . . .

Le lendemain, je courus chez l'ami qui m'avait recommandé Morris.

— Quel est donc cet homme, lui dis-je, qui connaît toutes les sommités musicales, qui a porté des opéras à l'Académie royale de musique, qui a vu dîner chez lui Cherubini et Auber ? est-ce quelque président de société philharmonique d'Allemagne ?

Mon espiègle ami se mit à rire d'un rire homérique ; il en eût au moins pour cinq minutes ; quand cet accès de gaîté fut fini, il me dit !

— Jean Morris, ton garçon de bureau, n'est ni musicien, ni compositeur, c'est tout bonnement l'ancien valet de chambre d'un monsieur qui s'appelle...

— Eh bien, comment s'appelle-t-il !

— Giacomo Rossini.

Bagues. — Les bagues trop étroites produisent l'étranglement des doigts ; il faut les enlever afin de n'être pas obligé de les faire couper plus tard. Voici le moyen : on trempe d'abord le doigt dans de l'huile et ensuite on le plonge dans de l'eau bien froide.

* * *

Ratafia de Moka. — Prenez 125 grammes de bon café Moka que vous brûlerez modérément d'un ton mordoré, puis vous le pilerez tout bouillant dans un mortier. Mettez-le ensuite dans une large bouteille ou bocal, ajoutez 625 grammes de sucre en poudre et deux litres de bonne eau-de-vie. Remuez tous les jours, pendant huit jours, filtrez et mettez en bouteilles.

THÉATRE. — Dimanche 6 mars **Marie-Jeanne** *ou la femme du peuple*, grand drame à sensation, qui fera sans doute salle comble. — M. Scheler, nous dit-on, montera très prochainement une pièce qui a eu, dans le temps, un très grand succès : **Michel Strogoff**, augmenté de plusieurs scènes nouvelles.

Causeries littéraires. — C'est avec grand plaisir que les amis de la littérature accueilleront l'annonce de deux causeries littéraires sur *Marivaux*, qui nous seront données jeudi et vendredi 10 et 11 mars, à cinq heures du soir, dans la salle des concerts du Casino, par M. **Philippe Godet**. Le spirituel conférencier, que nous avons si rarement l'occasion d'entendre à Lausanne, aura, nous n'en doutons pas, un nombreux et sympathique auditoire.

Solution du délassement de samedi. — Aux mots arbre, cire, gérant, giron, etc., il s'agissait d'ajouter les sept notes de la musique de manière à former sept mots nouveaux, de façon à ce que la première lettre de chacun de ces mots nouveaux servît à composer l'un des mots de la devise républicaine. Pour cela voici comment il faut opérer :

VILE	+ RE	=	**L**IEVRE
MIEN	+ FA	=	**I**NFAME
ARBRE	+ SI	=	**B**RASIER
GERANT	+ MI	=	**E**MIGRANT
GIRON	+ DO	=	**R**IGODON
NOTEUR	+ SOL	=	**T**OURNESOL
CIRE	+ LA	=	**E**CLAIR

Un seul *abonné* a répondu juste, c'est M. Amiguet, à Gryon, à qui la prime est échue.

Enigme.

Je traduis les adieux quand on quitte la ville.
En campagne, aux soldats j'indique le chemin.
Qui me perd voit souvent sa raison inutile,
Et je ruine parfois qui me tient dans la main.

L. MONNET.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27, —. Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,—. — Canton de Genève 3 % à fr. 105.— De Serbie 3 % à fr. 85,—. — Bari, à fr. 63,—. — Barletta, à fr. 40,—. — Milan 1861, à fr. 42,—. — Milan 1866, à fr. 12,50. — Venise, à fr. 26,—. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 100—. — Bons de l'Exposition, à fr, 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 15, —. — Tabacs serbes, à fr. 15,—. *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.*

J. DIND & Cº, *Ancienne maison J. Guilloud.*
4, rue Pépinet, LAUSANNE
Succursale à Lutry. — Téléphone.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.